

La délicatesse
du
bonheur

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: La délicatesse du bonheur / Marie-France Desmaray

Nom: Desmaray, Marie-France, 1959- , auteure

Identifiants: Canadiana 20220024871 | ISBN 9782898042768

Classification: LCC PQ2704.E79 D45 2023 | CDD 843/.92–dc23

La délicatesse du bonheur

© Presses de la Cité, un département de Place des Éditeurs, 2023

© Les éditions JCL, 2023 (pour la présente édition)

Photos de la couverture:

Ysbrand Cosijn / Shutterstock

Grafhof / 123RF

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution nationale

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-FRANCE
DESMARAY

La délicatesse du bonheur

LES ÉDITIONS JCL 

**De la même auteure
aux Éditions JCL**

Le tourbillon des illusions, 2022

Les amants de la Rivière-Rouge, 2019

*Ce troisième roman vient conclure la série romanesque
initiée avec Les amants de la Rivière-Rouge.*

*Je le dédie avec toute ma tendresse,
à mon papa qui tutoie les anges
depuis de nombreuses années, et à qui je n'aurai
jamais eu le bonheur de faire découvrir mes écrits,
ainsi qu'à ma maman dont la mémoire se détricote.*

*Ces petits maillons d'une époque révolue,
je les ai retricotés pour toi et mes ancêtres vendéens,
ma chère petite maman.*

PROLOGUE

Juin 1950

Justine
Saint-Hilaire-de-Riez, Vendée

Le bon Dieu jouait aux boules dans un ciel chagrin. Les nuages s'engonçaient dans une courtepoinTE ténébreuse et menaçante. Électrisée par une rafale de vent, la frange épaisse de roseaux à flanc d'étier se prosterna dans un mouvement gracieux par-delà ses eaux brunes. L'atmosphère était irrespirable. Justine chassa d'un geste agacé la grosse mouche qui lui chatouillait la cuisse. Tenace, celle-ci revint aussitôt à la charge. La jeune fille se donna une claque sur la jambe en maugréant. Au même moment, quelques gouttelettes de pluie amorcèrent une trouée. Justine releva son visage tourmenté, espérant que les larmes du ciel laveraient ses contrariétés. En temps normal, elle aurait contemplé avec une ferveur teintée d'admiration le ciel glauque qui enlaçait dans ses limbes la prairie verdâtre et les eaux sombres. C'est dans ces conditions extrêmes que le marais révélait à ses yeux toute sa complexité. Mais cet après-midi, son humeur épousait l'électricité de l'air.

La pluie tombait dru sans discontinuer. Elle s'en moquait. Un sourire ironique étira fugacement ses lèvres en imaginant la tête que ferait sa mère lorsqu'elle rentrerait les vêtements trempés et cochonnés. Enfin, les nuages se fendillèrent, le soleil se fit la belle et inonda de lumière la prairie. Justine s'allongea au milieu des herbes hautes, écarta ses jambes nues pour sécher les gouttes de pluie

qui perlaient sur sa peau. Adeline n'aimait pourtant pas voir sa fille sortir vêtue d'un simple short qui lui donnait, disait-elle, l'image d'une fille facile. « Cela ne peut que donner de mauvaises idées aux garçons, grondait-elle. Et que penseront les voisins ! » Justine se fichait bien du jugement des voisins et dédaignait les garçons. C'est dans un vieux pantalon de toile brune appartenant à son père qu'elle avait découpé son short, sans prendre la peine de figoler des ourlets au tissu effiloché. Comme ses hanches ballaient dans ce vêtement trop ample pour elle, elle avait résolu le problème en le ceinturant de deux tours autour de sa taille fine, à l'aide d'une sangle, en principe dévolue à mener les vaches aux champs, piquée dans l'étable, provoquant une énième colère paternelle. Elle se sentait libre de ses mouvements dans cette tenue légère qui lui permettait de courir les prés, plutôt que dans des jupes qui s'accrochaient constamment aux ronces ou aux barrières. Et puis, elle voulait cacher son corps pourvu de nouvelles rondeurs qui faisaient briller les yeux de ces benêts de garçons le dimanche matin, lorsqu'elle accompagnait ses parents à la messe. Dans le miroir, elle avait constaté la transformation de ses petits seins chaque jour plus hauts et rebondis, gonflant son corsage. Dégoûtée, elle les camouflait dans des chemises trop larges chapardées dans l'armoire de son père.

C'est drôle comme cette pluie avait chassé d'un coup ses pensées moroses. Bras calés derrière la tête, genoux pliés, elle retrouva le calme pour repenser à la vive discussion de la veille, cause de son exaspération.

— Nous nous sommes entendus avec la famille Robert. Dès le mois prochain, tu pars chez eux à Vendrennes dans le bocage, pour travailler comme domestique, lui avait annoncé sa mère d'une voix grave.

Justine redoutait cette menace assénée par Adeline quelques mois auparavant. Elle s’y était opposée avec violence. Sa mère avait laissé passer l’orage et n’en avait plus reparlé. Jusqu’à ce jour. Elle aurait dû se méfier de cette rémission.

— Tu n’as pas le droit de me dire ce que je dois faire.

— J’ai tous les droits, je suis ta mère.

— Que veux-tu que j’aille faire dans ton fichu bocage ? C’est au Canada que je veux aller, d’abord !

— En premier lieu, tu arrêtes de me répondre sur ce ton insolent. Ensuite, pas question que nous te nourrissions indéfiniment avec tes rêves de gamine. À dix-sept ans, il est grand temps que tu perdes tes illusions sur le Canada. Commence donc par gagner ta vie pour te rendre compte de la valeur de l’argent et nous en reparlerons après.

Adeline perdait son calme. Son visage fermé trahissait son irritation et sa volonté de ne pas céder au caprice de sa fille.

— Ça suffit, maintenant ! L’offre du docteur Robert et de son épouse est une sacrée chance pour toi. Je connais beaucoup de filles de ton âge qui ne cracheraient pas dans la soupe et comprendraient tout de suite où est leur intérêt¹.

— Une chance pour vous de vous débarrasser de moi, surtout. Vous en avez marre de voir ma bobine. Qu’elles se battent pour y aller, les autres filles, je leur laisse bien volontiers ma place.

Et elle se sauva, coupant court à toute réplique. Le bel intérêt d’aller faire la bonniche chez des riches, dans le bocage en plus, à l’autre bout du département, pensait-elle, les lèvres pincées par la rage qui bouillonnait dans

1. Léopold Robert (1878-1956), médecin de campagne, est plus connu sous le nom de plume de Jean Yole, grand écrivain vendéen.

ses veines. Même si Léopold Robert était un homme que ses principes d'éducation lui faisaient respecter.

Cela faisait cinq années qu'elle mûrissait fiévreusement son projet. Depuis précisément que Rose, sa cousine du Canada, lui avait promis lors de son dernier séjour en France de la faire venir chez elle, là-bas, en Amérique. Cinq longues années durant lesquelles son engouement pour le pays par-delà l'océan ne s'était pas tari. Bien au contraire. Durant tout ce temps, elle n'avait eu de cesse de fatiguer sa famille et de crâner auprès de ses copines d'école à qui elle avait toujours promis, sûre d'elle et de son petit effet, qu'elle ne finirait pas sa vie en Vendée et qu'un jour prochain elle rejoindrait sa cousine et son oncle, parti lui aussi s'établir dans cette contrée peu avant la fin de la guerre. Le temps passait, les copines la tenaient pour une pimbêche ; elle s'en fichait et rêvassait, isolée dans son coin pendant la récréation.

— Tu te fourres le doigt dans l'œil, lançait Adeline, persuadée que cette lubie passerait avec le temps. Rose a autre chose à penser avec son mari et ses trois enfants que de revenir te chercher et, de notre côté, nous n'avons pas d'argent à dilapider dans un voyage à l'autre bout du monde.

Elle n'avait pas tout à fait tort. Rose n'avait pour l'instant pas tenu promesse, mais Justine y croyait dur comme fer et son orgueil lui interdisait de renoncer à son rêve. Même s'il lui fallait contrecarrer les projets de sa mère.

À cette pensée, ses yeux se plissèrent, une idée venait de germer dans sa tête. Ses lèvres fines et rosées s'entrouvrirent de jolies dents nacrées à l'alignement parfait, son cœur palpita d'allégresse. Mais comment n'y avait-elle pas songé plus tôt ? Excitée, la jeune fille se releva d'un bond énergique, frotta son short maculé de taches humides et rebroussa chemin vers la ferme familiale en sifflotant.